

SERMON 31

<Sur les apôtres guérissant les malades>

1. De quelle diversité de grâces ont été comblés les apôtres devant le Seigneur, Votre Dilection l'a entendu successivement. Et tout d'abord, ils ont parlé des langues différentes pour prêcher au monde entier le Seigneur et le Créateur de toutes les langues, le Fils unique de Dieu; car aucune langue n'aurait pu croire les apôtres prêchant en langues, si toute langue ne les avait compris. Les apôtres n'avaient pas besoin d'interprètes, eux qui avaient pour interprète Dieu et le saint Esprit; ils n'avaient pas besoin d'être enseignés des hommes : le Christ, Maître de vie, leur avait appris tout ce qu'ils prêchaient.

Les apôtres reçurent donc en premier lieu la grâce de parler dans toutes les langues; ensuite, ils se mirent à faire des oeuvres divines : rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la santé aux malades, la vie aux morts, toutes choses qui ne relèvent pas de la puissance humaine, mais de la puissance de Dieu. Ces oeuvres et ces miracles, les apôtres, en effet, ne les faisaient pas en leur qualité d'hommes, mais en raison de la puissance divine. De même que le forgeron travaille le fer, qui par nature a raison de tout et réduit tout en poussière, non par sa force naturelle, mais par la puissance du feu, à condition d'avoir mis le fer au feu et de l'avoir chauffé au rouge, ainsi les apôtres, portés au rouge par le feu divin, à savoir le saint Esprit, se mirent-ils à faire des miracles divins, non en vertu de leur force naturelle, mais par la puissance de Dieu. Il n'appartient pas, en effet, à la nature mortelle de commander à la mort, mais à la puissance divine.

2. Les apôtres opéraient avec une double grâce sur les malades : corporellement et spirituellement. Certes, ils délivraient les corps de leurs maladies, mais ils guérissaient aussi les âmes des maladies du péché; car la maladie de l'âme est plus grave que celle du corps. C'est ce que David montre à l'évidence dans le psaume : *Mon âme, dit-il, bénis le Seigneur, parce qu'il pardonne toutes tes iniquités, lui qui guérit toutes tes maladies.* Les maladies de l'âme sont donc beaucoup plus graves que celles du corps. Les maladies du corps causent la mort temporelle de l'homme, les maladies de l'âme lui valent la mort éternelle. Et de fait, lorsque jadis, au paradis, Adam transgressa le commandement divin, il ne contracta pas une maladie corporelle, mais une maladie de l'âme qui l'aurait fait périr de la mort éternelle, si la grâce du Christ ne l'avait racheté de la mort. Écoute le prophète le déclarer : *Par ses meurtrissures nous avons tous été guéris.* En effet, la blessure de la passion du Seigneur a été le remède qui a guéri les hommes. Les maladies de l'âme ne se guérissent pas avec la médecine des hommes, mais par la seule grâce du Christ. Les maladies de l'âme, ce sont les fièvres du péché et les ulcères des fautes, qui ne s'insinuent pas de l'extérieur dans le corps, mais qui s'insinuent à l'intérieur dans l'âme. Ce n'est pas l'homme qui guérit ces ulcères de l'âme, mais Dieu; ce n'est pas une lancette de la terre, mais la lancette de la parole divine, qui pénètre à l'intime de l'âme. Ecoute le prophète l'affirmer : *Ce n'était pas un baume qui les guérissait, mais la parole, Seigneur, qui guérit tout.* D'où encore ce mot de David : *Il envoya sa parole et les guérit.* Et c'est à bon droit que le prophète prie le Seigneur pour l'iniquité du peuple juif en ces termes : *N'y a-t-il pas de résine en Galaad, n'y a-t-il pas de médecin ? Pourquoi la santé de ton peuple ne monte-t-elle pas en toi ?* Le prophète ne parle pas ici d'une résine quelconque, mais du remède céleste; il ne parle pas d'un médecin qui serait un homme, mais du médecin qu'est Dieu.

3. Mais nous devons bien considérer ceci : alors qu'il y a dans le genre humain toutes sortes de maladies, je veux dire toutes sortes de péchés qui sont des maladies, comment le prophète peut-il promettre ici la guérison de toutes les maladies par l'unique remède de la résine ?

En suivant notre comparaison terrestre, les différentes maladies requièrent différents remèdes; selon la mystérieuse réalité céleste, la résine est l'unique remède qui a guéri dans le passé et guérit encore chaque jour toutes les maladies du péché. Nous savons que c'est d'un arbre que provient la résine. Par conséquent, en promettant que la résine procurera la guérison, le prophète désigne, sans doute possible, le remède qu'est la croix du Seigneur, elle qui donne au genre humain la santé éternelle. C'est cet unique remède qui a guéri et qui guérit chaque jour les diverses maladies du monde, car la prédication de la croix du Christ est le remède des péchés, ainsi que Votre Dilection l'a appris. Elle guérit non seulement les maladies du corps, mais encore les maladies de l'âme. Et en effet, lorsque l'on croit au Christ, on est délivré de toute maladie du péché.

On amenait donc aux apôtres les malades sur leurs civières, comme l'a rapporté la présente lecture; on leur amenait aussi ceux que tourmentaient les esprits impurs, et tous étaient

guéris. Quiconque était touché par la seule ombre de Pierre retrouvait aussitôt la santé. Il y eut donc un don miraculeux chez les apôtres dont l'ombre suffisait à guérir les maladies. Mais peut-être certains esprits qui doutent et n'ont pas assez de foi trouvent-ils incroyable que l'ombre des apôtres ait pu servir de remède aux maladies des hommes. Les esprits qui doutent ne croient pas que les apôtres aient pu réaliser cela, s'ils ne les voient pas de nos jours opérer de semblables miracles. Or, les ombres des apôtres agissent en faveur des malades, des gens qui souffrent, des possédés d'esprits impurs, et elles manifestent en leur faveur la guérison céleste, en récompense de leur foi. On ne peut (donc) douter que l'ombre des apôtres ait eu jadis une telle puissance, quand nous savons que de nos jours leurs reliques ont un semblable pouvoir. Et qu'ils fassent ces miracles uniquement à l'endroit où l'on sait qu'ils ont souffert pour le Christ, serait déjà étonnant; mais, en réalité, ils les accomplissent même là où ils n'ont pas souffert, afin que les mérites de leur vie soient rendus plus éclatants par la grandeur de leurs miracles. Nous avons dit cela parce qu'on a lu dans la présente lecture que l'ombre de Pierre et des autres apôtres délivrait les malades des infirmités dont ils étaient atteints.

4. Votre Dilection a aussi entendu quelles furent la charité et l'unanimité des croyants du temps des apôtres. *Et il n'y avait, dit l'Ecriture, qu'un seul coeur pour toute âme; personne ne disait sien quoi que ce soit de ses biens, mais tout leur était commun.* Aussi plaisaient-ils à Dieu en menant une telle vie. Pourquoi auraient-ils partagé les biens d'ici-bas, alors qu'ils possédaient sans les partager les biens du ciel ? Pourquoi n'auraient-ils pas tout possédé en commun, eux qui, en commun, possédaient le Seigneur de tous ? Ce qui était à un seul était à tous, ce qui était à tous était à chacun. Dans cette mise en commun, ils imitaient déjà la participation à la gloire future, là où les saints régneront en commun, là où personne ne se dispute pour des délimitations, personne pour des propriétés, personne pour des maisons. Là, la joie est commune à tous, et commune l'allégresse, parce que ce qui est à un seul est à tous, et ce qui est à tous est à chacun.

Mais je crains que cette unanimité et cette charité des croyants au temps des apôtres ne soient notre condamnation, à nous qui, pour des raisons d'avarice, n'observons ni l'unanimité, ni la paix, ni la charité. Eux, ils regardaient comme biens communs leurs biens propres; nous, nous voulons nous approprier le bien d'autrui; nous nous disputons pour des délimitations, des propriétés, comme si nous ne devions jamais mourir. Nous attendons tout de la terre, rien du ciel, tout de la vie présente, rien de la gloire future ni de l'immortalité sans fin. Nous oublions la parole de notre Seigneur et Sauveur : *A quoi sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme; et encore : Voyez et prenez garde. Ce n'est pas dans la richesse de chacun qu'est sa vie, ni dans ce qu'il possède.* Aussi devons-nous nous rendre étrangers à l'avarice et à la cupidité, étrangers à l'envie, à la discorde, aux dissensions. Nous devons rechercher la paix, la concorde, l'unanimité, afin de pouvoir entrer en participation de la vie éternelle avec tant de si grands personnages dont il est dit : *Et tous les croyants n'étaient qu'un seul coeur et qu'une seule âme, et tout leur était commun.* Et c'est pourquoi nous devons secourir nos frères et les pauvres qui souffrent détresse comme si nos biens étaient en commun, parce que nous avons en commun un seul Dieu et Père, et un seul Seigneur, le Fils seul-engendré de Dieu, et un seul saint Esprit, une seule foi, et la grâce d'un seul baptême, qui nous fait renaître à Dieu pour la vie éternelle.